

OBSTACLES STRUCTURELS

Cette catégorie n'apparaît qu'en cinquième position car elle a peu été citée à l'écrit. En revanche, à la croisée de moult autres préoccupations, les obstacles structurels ont émané beaucoup plus massivement des échanges qui ont suivi.

Les freins sont nombreux qui empêchent les parents de mener leur fonction en toute sérénité, mais les plus concrets sont souvent ceux pour lesquels le REAAP n'offre aucune solution.

Dans un département rural comme le notre, la mobilité est un sujet très épineux, nombre de foyers sont dépourvus de moyens de locomotion et en campagne l'alternative transports en commun se limite trop souvent à un bus le matin pour partir et un le soir pour rentrer... ce qui limite beaucoup les déplacements...

Certaines communes ou communautés de communes ont développé des solutions qui permettent les déplacements dans les zones les moins pourvues en train et lignes de car, mais malheureusement, le dispositif n'est pas le même sur l'ensemble du territoire...

L'absence de transport renforce à la fois l'isolement mais aussi le repli sur soi, son quartier, sa commune, ce qui est lourd de conséquences en terme d'accès aux soins, à la culture, aux loisirs, à l'apprentissage et fatalement à la recherche d'emploi. Autant de facteurs qui ont une incidence directe dans les familles et donc sur la parentalité.

La question de la formation et de l'emploi est aussi étroitement liée à la question des moyens de garde. Quoique massivement plus abordée par les professionnels et les élus que par les parents participant au diagnostic (nous verrons pourquoi après), le manque de moyens de garde a été soulevé par certains parents, soit en terme de manque de moyens de garde à temps complet soit en terme de manque de moyens de garde souples telles que des haltes-garderies.

Dans les villes où les moyens existent, les parents déplorent le nombre de place trop limité, la nécessité de réserver une place bien à l'avance, or quand on est à la recherche d'un emploi, on ne peut pas faire garder ses enfants avant d'avoir trouvé ledit emploi, mais quand on le trouve, il est trop tard pour trouver un moyen de garde. Les parents se sentent majoritairement peu renseignés et accompagnés sur ce versant.

Si la question des moyens de garde a été peu soulevée par les parents eux-mêmes c'est que pour ceux qui étaient concernés, en l'absence de moyens, ils ont du trouver des solutions annexes et que pour une majorité de mères présentes, ne travaillant pas, elles n'étaient pas concernées par la question, hormis celle de la mise en place de moyens souples.

Enfin transversalement à l'ensemble des catégories, la question économique est apparue en filigrane chez les parents avec une grande pudeur. Or les élus et les professionnels qui les reçoivent ou les accompagnent ont été beaucoup plus prolixes sur le sujet, inquiet par la paupérisation qui s'accroît depuis quelques temps. Ici on parle de mères qui ne mangent plus le midi pour nourrir leurs enfants, là de surendettement et de situations inextricables qui frustrent énormément certains accompagnants, impuissants.

Comment accompagner des parents sur des questions d'éducation, d'accès à la culture, aux loisirs, quand les besoins fondamentaux de la famille ne sont pas comblés (cf : Pyramide des besoins de Maslow) ?

Certains parents aborderont néanmoins le sujet plus frontalement : « *c'est dur... ça n'a jamais été aussi dur...* », une mère mettant en lumière le grave problème des remboursements

pharmaceutiques qui mettent certains parents devant un choix cornélien : « *soigner son enfant ou nourrir la famille ?* » et ce malgré la CMU (Couverture maladie universelle). Certains professionnels se sentent démunis et parfois en questionnement sur leur efficacité et l'intérêt de la poursuite d'actions de soutien à la parentalité sans aide plus matérielles...